

qui refuserait de soigner une personne souffrant d'appendicite aiguë. Nous avons entendu bien des reproches à l'adresse des médecins, mais je ne crains pas de dire qu'il n'est pas de profession au monde qui se montre plus charitable que la profession médicale. J'ai longtemps pratiqué la médecine et je n'ai jamais refusé de soigner quelqu'un lorsque je pouvais le faire, qu'il eût ou non de l'argent. On peut en dire autant, je crois, de presque tous les médecins du pays.

Aux honorables députés de l'autre extrémité de la Chambre qui parlent des soins médicaux donnés aux assistés, je ferai remarquer que, bien que la récolte ait manqué dix années de suite dans ma région, nos gens sont mieux soignés qu'ils ne l'ont jamais été. Je puis le démontrer par un exemple pratique. Jusqu'à 1929, près de 95 p. 100 de nos femmes devaient faire leurs couches chez elles et elles s'estimaient chanceuses d'avoir le médecin; ou bien, si elles en avaient un, il n'y avait pas une de ces femmes sur cent qui pouvait engager une garde-malade. Or, que constatons-nous à l'heure actuelle? Aujourd'hui, 95 p. 100 des femmes de notre région font leurs couches à l'hôpital, et elles reçoivent tous les soins que, cela comporte. Qu'on se renseigne et l'on constatera cela par soi-même; ce ne sont pas des oui-dire. Je pourrais dire au comité tout ce qui en est, où sont ces gens, et quels sont les médecins. Depuis 1929, nos gens ont été mieux traités et mieux soignés que jamais au point de vue médical.

M. NICHOLSON: Dans la circonscription de Wood Mountain?

M. DONNELLY: Oui, dans la ville même que j'habite à Kincaid (Saskatchewan), et où le roi est venu. Il y a là un médecin municipal qui s'en occupe aujourd'hui. Il y a des gens qui disent que les enfants souffrent beaucoup d'être privés de nourriture convenable. Il y a environ deux ans, le gouvernement fédéral a envoyé à nos gens du poisson, du fromage et d'autres articles, et il a dû faire parvenir des instructions à un grand nombre d'entre eux qui ne savaient pas comment préparer cette nourriture. Ces gens ne savaient pas comment faire cuire ou préparer cette nourriture. Ils ont vu plus de nourriture de toutes sortes qu'ils n'en avaient jamais vu.

M. MARSHALL: L'honorable député me permet-il de lui poser une question?

M. DONNELLY: Vous avez fait votre discours. On a tellement parlé dans cette partie de la salle que nous en sommes tous sourds. Asseyez-vous.

[M. Donnelly.]

M. JOHNSTON (Bow-River): Les comptes étaient tous garantis par la municipalité et la province, de sorte que le médecin n'a guère perdu.

M. DONNELLY: Je tiens à dire à mes honorables amis que, règle générale, c'est dans les familles à l'aise, dans les familles les moins pauvres, que nous rencontrons ces enfants insuffisamment nourris. Un grand nombre d'enfants sont insuffisamment nourris, non pas parce qu'ils manquent de nourriture mais à cause du genre de nourriture qu'on leur donne. Les médecins le savent très bien, et cela est aujourd'hui aussi vrai que jamais. Il arrive souvent que cette situation est due non pas à la pénurie de nourriture, mais à une nourriture impropre.

L'honorable député de Témiscouata (M. Pouliot) a parlé récemment des montants accordés en secours à la Saskatchewan. Je me contente de lui répondre que la Saskatchewan n'est pas la seule province qui reçoive de l'aide pour secourir les chômeurs. Il est vrai que nous avons là-bas l'assistance à l'agriculture. Cela a été rendu nécessaire par le grand désastre qui s'est abattu sur notre province depuis dix ans. Je doute qu'il existe au monde un autre pays qui ait secouru sa population comme celui-ci a secouru la sienne durant cette période. Nous avons été dix ans sans avoir de récolte. Il est étonnant que nos gens ne soient pas dans une plus mauvaise posture.

L'hon. M. HANSON: Cela comprend les années allant de 1930 à 1935, j'espère?

M. DONNELLY: Oui, j'ai dit: de 1929 à 1939. En effet, nos gens ont été bien traités par les conservateurs comme par les libéraux. Personne n'est mort de faim chez nous, personne n'a été gelé à mort et un grand nombre ont vécu fort bien. Toutefois je n'ai jamais rencontré un homme admettant qu'il recevait assez de secours. Personne n'a jamais admis qu'il avait assez d'argent, et cela revient au même. Certaines personnes ont probablement reçu trop peu et, je le reconnais, d'autres ont reçu trop, et cela sous les gouvernements des deux partis. Ces personnes-là, nous n'en entendons pas parler. J'en ai vu; je connais bien des gens qui reçoivent trop, tout comme j'en connais qui ne reçoivent pas assez. C'est assez souvent le meilleur citoyen qui reçoit le moins d'argent, car il ne veut pas solliciter sans cesse du secours. Quand on distribue des secours, il n'est pas au premier rang pour en demander. Ce sont nos meilleurs citoyens et ce sont malheureusement eux qui souffrent le plus.